

## Congrès CPGF 2015

### L'analyse de la pratique : un outil précieux pour le soin.

#### Les processus de transmission et de filiation au cœur de l'analyse de la pratique

Vaste sujet que celui de l'analyse de la pratique. Je suis psychologue en milieu hospitalier et en libéral. A ce titre, ma pratique nécessite une élaboration des ressentis et une analyse des mouvements transféraux-contretransférentiels. Ce à quoi mon temps FIR est en partie dédié. Ce temps de Formation Information et Recherche, nécessaire à toute pratique de soin psychique nous vaut bien souvent nombre de questionnements de la part des soignants non psychistes mais aussi des administratifs avec qui nous travaillons. Attaques envieuses au pire, incompréhension au mieux, n'enlèvent pas à ce temps sa nécessité pour préserver notre vitalité psychique.

Autre vaste sujet que celui des processus de filiation. Nous sommes tous issus de l'union de deux gamètes mais bien au delà, nous sommes issus de l'union d'au moins deux psychismes et de la kyrielle d'aïeux les ayant précédés. Pour peu que nous soyons suffisamment névrosés, il ne nous viendra pas à l'esprit de nous considérer issu de notre seul et unique désir, dans un auto-engendrement mortifère et non-symboligène. Les processus de filiation dont chacun dépend font de nous des êtres vivants, pensants et ouverts au désir, et induisent alors la nécessité de pouvoir s'appuyer contre un autre, un tuteur, un référent, un superviseur, pour pouvoir mieux s'en distinguer et faire ensuite grandir notre propre psyché.

L'exposé de ce jour fait suite à mon intervention en atelier l'année dernière.

Le thème du congrès 2014 était : « Visage de narcissisme, séduction et perversion » et l'atelier : « les difficultés dans la pratique face à la perversion narcissique. Appui sur les références théoriques ». A cette époque, je présentais une analyse clinique d'une situation de consultation familiale issue de ma pratique pédiatrique.

Aujourd'hui, l'objet de cette intervention sera une méta analyse des raisons qui m'ont conduites à accepter d'exposer ma pratique, à l'atelier puis en conférence plénière.

Quels en été les enjeux transféraux-contretransférentiels, les soubassements théoriques, les contenus didactiques et expérimentaux, transmissibles non plus seulement à moi ou aux membres du groupe auquel j'appartenais, mais de façon élargie à l'ensemble des participants de l'atelier, et cette année à vous tous.

Pour cela, je partirai de mon expérience subjective que je mettrai en lien avec la théorie psychanalytique familiale.

Déjà membre d'un groupe de pairs, je régulais ma pratique clinique auprès de consœurs d'horizons divers. C'est à cette occasion que j'entends parler du CPGF.

J'entreprends alors de m'inscrire au groupe théorico-clinique. Cette formation de deux années me permettait d'accéder à une théorie riche et instructive que je découvrais en grande partie et qui m'a tout d'abord donné l'assurance de l'efficacité et de la puissance de ce modèle dans la compréhension de situations qui jusqu'alors m'étaient incompréhensibles d'un point de vue théorique psychanalytique essentiellement individuel.

Je décidais ensuite de m'inscrire en perfectionnement, dans l'analyse des pratiques.

Les deux premières années de formation théorico-cliniques se sont déroulées dans une ambiance agréable et instructive. Et cela grâce à cette cohésion de groupe que nous avons réussi à créer.

Pour cette troisième année, je me retrouvais dans un nouveau groupe. Qu'allait-il s'y passer ?

Colette Le Barbier restait la référente. Elle représentait alors pour moi dès le début une figure d'attachement. Grâce aux deux années de travail dans le groupe théorico-clinique, nous avions une connaissance professionnelle respective suffisante pour que je ne craigne pas d'exposer ma pratique.

Assez vite dans mes consultations, je me suis trouvée confrontée à une situation problématique, tant d'un point de vue diagnostic que d'accompagnement. Ceux qui ont participé à l'atelier l'année dernière se souviendront de mes ressentis, questionnements et doutes quant à cette prise en charge. Et pour ceux qui n'y ont pas participé, je résumerai ce cas clinique comme suit :

Simon, un petit garçon de cinq ans se présente à ma consultation orienté par la pédiatre, pour des troubles de l'endormissement, plus exactement des balancements suffisamment bruyants pour qu'ils intriguent les parents, séparés depuis quelques temps déjà. Simon se balance allongé sur le dos, de gauche à droite, parfois allant jusqu'à se cogner la tête aux bois du lit. Assez vite, je pressentais une origine familiale à ce trouble psychosomatique. Et concluait lors de cette présentation de cas que cette famille présentait toutes les défenses propres à la topique inter-agie définie par P.-C. Racamier, à travers un fonctionnement inter-psychique dont Simon devenait l'agissant prédestiné.

Mais comment en suis-je-arrivé à comprendre cette situation sous cet angle bien particulier ?

La première fois que j'expose le cas de Simon et de ses parents, lors de l'analyse de la pratique, ma question portait essentiellement sur la teneur de l'entretien que je venais d'avoir. Or, ce n'est pas à cette question que répondra Mme Le Barbier. Elle avait repéré dans le déroulé de l'exposé un point qui lui paraissait essentiel de questionner. Ce n'est pas tant ce point, qui consistait à me questionner sur le pourquoi recevoir les deux parents en présence de l'enfant alors que ceux-ci étaient séparés que je vais développer, car cela reviendrait à exposer de nouveau mon étude de cas. Mais plutôt sur cette non réponse à ma question initiale qui m'avait conduite à exposer ma pratique.

Cela revient donc finalement à questionner l'objet de ma demande.

Dans un processus analytique individuel, celui qui en a fait l'expérience a pu se rendre compte qu'il existe l'objet initial, le motif de la consultation. Puis, l'analyste ne vient pas dans un premier temps répondre à cette demande directe mais tâche d'analyser le pourquoi de cette

demande. Non pas par curiosité, mais bien pour aider le patient que nous sommes à cheminer dans la compréhension de la mise en place de ce soin.

Cela revient donc à dire qu'il existe dans toute demande un contenu manifeste et un contenu latent.

Le retour de Mme Le Barbier lors de mon exposé est de la même teneur. Venir questionner ce qui m'a amené à proposer ce cadre de rencontre pour cette famille et non un autre.

Bien que familière du processus analytique, la surprise de cette mise en questionnement de ma pratique n'en était pas moindre.

Avais-je fait une erreur, quels étaient les motifs de cette orientation de ma pratique ? Y avait-il quelque chose à comprendre d'un point de vue théorique mais aussi inconscient de ma part ?

Pour être tout à fait honnête, cette réflexion suscitait chez moi certes un questionnement théorique, mais également un certain émoi. Peut être même au sens littéral du terme « et moi ? »

Ce dernier point laisse présager l'importance du temps en supervision individuelle, d'ailleurs prélude nécessaire à l'intégration de cette troisième année. Je n'exposerai pas ici ce qui me paraît relever de mon intimité psychique. En revanche, cette intimité, sans cesse à remettre à l'ouvrage dans la compréhension de soi-même pour soi et de soi-même pour le soin des autres, n'est plus à démontrer.

Cette réflexion donc de Mme Le Barbier visait à me faire réfléchir via la théorie psychanalytique groupale et familiale, mais aussi d'une certaine façon, à me faire entrevoir qu'il était possible que grâce à son intervention pensante et parlante, je ne me retrouve pas à agir sans penser, auprès de cette famille relevant de la topique transpsychique.

De fait, ces familles sont en lutte contre la pensée via l'agir. Il est alors fréquent que nous même en tant que thérapeute, nous nous trouvions dans cet agir. L'analyse de la pratique nous aide à nous en dégager et permet de réintroduire de la pensée.

Ce travail de mise en mots que je vous livre aujourd'hui, en appui sur la théorie, tient au processus de secondarisation qu'offre la supervision individuelle et l'analyse de la pratique mais n'était qu'en partie à l'œuvre dans l'immédiateté de la consultation, quelque soit le maillage théorique et le travail personnel que j'avais en ma possession.

La rencontre en consultation, bien que cadrée, aménagée, conscientisée au maximum, n'en laisse pas moins place pour une grande partie à des phénomènes inconscients qu'il s'agit de pouvoir justement amener vers l'extérieur et qui demandent à être soutenus par une théorie sans cesse réinterrogée.

Reprenons à cet effet l'intitulé de cet exposé, terme à terme, grâce au Larousse.

Qu'est-ce que la transmission ?

L'action de transmettre quelque chose.

Le terme de filiation comprend lui trois sens :

Tout d'abord, le lien de parenté qui unit l'enfant à son parent, en descendance directe.

Puis, la liaison, l'enchaînement de choses, par exemple la filiation des mots.

Enfin un mode selon lequel se transmettent dans un système de parenté le nom, l'habitation... sur un versant patrilinéaire, matrilinéaire ou bilatéral.

L'analyse enfin, outre le fait qu'elle est synonyme courant de psychanalyse, on notera aussi que de façon générale elle concerne l'action d'identifier des éléments constitutifs, une étude minutieuse d'éléments pour expliquer et éclairer une situation et plus particulièrement en psychologie un processus d'investigation du psychisme d'un individu généralement dans un but thérapeutique.

Pourrait-on alors imaginer une filiation à l'œuvre dans les groupes d'analyse de la pratique ? Un lien qui définirait une relation étroite mais non asphyxiante de celui qui expose à celui qui reçoit, avec en filigrane la constellation des autres membres du groupe dont chacun posséderait les particularités nécessaires à la formation d'un « bon groupe ».

Pourrait-on dire que l'analyse de la pratique offre une capacité à mettre en liaison les actes déroulés lors de la consultation avec des enchaînements de mots théoriques ?

Pourrait-on enfin penser qu'il existe une action de transmission d'un contenu théorique mais aussi au delà une transmission filiale, matrilinéaire, patrilinéaire ou bilatérale, selon le ou les analystes en présence dans le groupe ?

Afin de répondre à ces questions revenons à ma pratique.

Si le déroulé des séances en groupe m'était bénéfique, je ressortais souvent avec autant de questions que de réponses. Quelle frustration ! Quelle irritation parfois, quel soulagement d'autres fois et quels bouleversements de façon globale. Mais au final, quelle sécurité de savoir qu'à l'occasion de ces entretiens familiaux, je gardais en moi les traces de ce travail en groupe et tentait de suivre le fil déroulé avec l'analyste et l'assurance qu'il sera toujours temps d'en rediscuter après la consultation.

Ces questionnements me garantissaient que ma fonction pensante était toujours efficace et vivante. Que je n'étais pas dans un agir dénué de sens, dans des éprouvés corporels pénibles qui resteraient en suspend et seraient le reflet de mécanismes projectifs liés à la confrontation à des interactions inconscientes obligées, définition même de l'engrenement.

Selon Racamier, la clinique du thérapeute confronté à des familles dont le fonctionnement psychique relève de la perversion narcissique demande une analyse toute autre que l'analyse transféaux-contre transférentielle classique.

Ces individus n'ont pas pu avoir accès à l'Oedipe. En ce sens, le contre-transfert du thérapeute se manifeste par l'agir, car il n'existe pas de fantasmatisation possible chez ces patients du fait de leur perversion. Les fantasmes-non-fantasmes que sont par exemple le fantasme d'auto-engendrement peuvent passer inaperçus. Tout en laissant cependant des traces envahissantes et contaminantes via le processus d'engrenement. Et c'est celui-ci qui permettra de perpétuer le lien qui rattache l'enfant à l'image archaïque maternelle, afin de dénier la scène originelle, ouvrant ainsi la porte aux agirs de tous ordres.

Bien loin d'être sous l'emprise de l'analyste, je me sentais pour ma part libre de pratiquer mes entretiens à ma façon, mais sécurisée par les reprises, les corrections formulées et l'étagage que Mme Le Barbier représentait.

Puis un jour, alors que la précédente séance d'analyse de la pratique avait donné lieu à de réelles difficultés pour tous les membres du groupe à entrevoir une lecture possible des agirs de la famille et de moi-même, Mme Le Barbier lance que ce cas clinique mériterait un exposé au congrès.

Drôle de réflexion que celle-ci. Il était finalement possible que même elle ne sache pas tout, qu'elle ne soit pas l'entité omnisciente que je pouvais parfois fantasmer ? Je repartais avec un sentiment étrange, mêlé de crainte pour une part et de soulagement en même temps pour la prochaine consultation qui approchait.

Je reçois alors un appel quelques jours après. Le nom de Mme Le Barbier s'affiche, je suis alors persuadée qu'elle me téléphone parce qu'elle a une idée, qu'elle pense avoir entrevu une possibilité de déroulé à mon prochain entretien. Mais non, elle me propose d'exposer ce cas pour un atelier !

Un peu perplexe, j'accepte cependant.

Mais pourquoi avoir accepté ?

En premier lieu parce que je suis curieuse et paraît-il d'après les personnes qui me côtoient, un peu téméraire.

Mais surtout, je savais que si Mme Le Barbier me le demandais c'est qu'elle estimait que mon travail était suffisamment de bonne qualité pour que je puisse l'exposer de façon élargie, ensuite parce qu'elle m'expliquait qu'elle serait là pendant cet atelier et que le trio que nous formerions avec Bernard Voizot serait suffisamment sécurisant.

Cette proposition pour étonnante qu'elle était me permettait finalement d'être assurée qu'aux yeux de l'analyste, je pouvais me montrer telle que je suis, avec mes points forts et faibles, mais qu'en aucun cas cet exercice n'était un piège. Bien au contraire, il démontrait que j'avais réussi à secondariser ma pratique au point que celle-ci soit exposable. Il m'était en effet offert de pouvoir non seulement expliciter mon cheminement, mais aussi de me saisir de la théorie que l'on m'avait transmise pour tâcher à mon tour d'en transmettre quelque chose.

J'avais pour une part construit un étayage interne suffisamment solide. D'autre part la présence réelle de ce tuteur me garantissait une sécurité en même temps qu'une certaine autonomie. Je n'avais pas peur. Enfin, presque pas peur.

En second lieu j'acceptais parce que je comprenais la visée didactique que Colette le Barbier souhaitait mettre en place pour cet atelier. Je participais ainsi à la diffusion élargie de ce travail d'analyse de la pratique.

Le travail exposé l'an dernier avait une visée tant pédagogique qu'expérimentale, dans le sens où les contenus transféraux-contre transférentiels et les apports théoriques de l'analyse de la pratique, pour utiles qu'ils m'avaient été, pouvaient l'être tout autant non plus seulement aux participants du groupe, mais également à l'ensemble des participants de l'atelier du congrès.

Les auditeurs ont alors pu découvrir les enjeux d'appréhension de la jeune praticienne que je suis, mais aussi de réconfort et de sécurité que j'ai pu trouver dans la théorie et surtout dans l'écoute attentive et bienveillante du groupe et plus particulièrement de son analyste. Probablement y ont ils aussi trouvé un écho à leur pratique et de ce fait ont pu expérimenter les processus de filiation et transmission initiés lors du travail effectué avec l'analyste. Peut être ont-ils alors entamé un processus d'identification à ma pratique, au même titre que j'avais commencé cette identification au groupe et à son analyste ?

Une fois l'atelier terminé, j'éprouvais il est vrai un certain soulagement. Tout s'était bien passé et mieux encore, je recevais des remerciements du public.

Cette expérience, pour étonnante qu'elle fut, me laissait un goût plaisant.

Tout au long de l'exposé, je sentais la présence bienveillante des deux analystes qui littéralement m'entouraient. Ce lien n'était pas voué à disparaître, mais bien à être vécu.

Bernard Voizot m'éclairant à juste titre sur cette mise en récit qui évite l'écueil du « que vais-je faire » pour plutôt interroger le « que vais-je penser ».

Quand donc Colette Le Barbier me propose quelques mois plus tard un travail collaboratif cette fois-ci en amphi, ma réponse ne s'est pas faite attendre. J'acceptait avec plaisir cette nouvelle expérience. Et je le faisais, car en toute connaissance de cause, l'aide et le support que j'avais reçu lors des temps d'analyse de la pratique et la reconnaissance que Mme Le Barbier donnait à mon travail ne faisaient qu'accentuer un sentiment de quiétude, de sérénité et de confiance. D'autre part, les nombreux échanges et discussions avec les participants lors de l'atelier et à l'issue de celui-ci m'ont convaincu de l'utilité de l'exercice.

Enfin, me voilà donc aujourd'hui face à vous et cela grâce au travail entamé il y a de ça plusieurs années en analyse de la pratique.

A la manière d'un roman familial, je pourrai presque vous dire que lorsque j'ai commencé, je n'étais qu'une toute petite psychologue à la recherche d'un étayage pour ma pratique professionnelle par combien parfois trop encombrante psychiquement.

En démarrant ce processus je me rendais alors compte qu'au delà de l'encombrement psychique pouvait se tramer des équivalents corporels, des agirs qui venaient s'immiscer dans ma pratique sans que j'y prête suffisamment attention.

La présence régulière, les interventions contenante et cadrante de Colette Le Barbier, me permettent aujourd'hui de ressentir à quel point au delà de la clinique, l'analyse de la pratique permet un réaménagement psychique individuel nécessaire mais aussi salvateur.

La fonction de contrôle que permet le retour de l'analyste, ce regard extérieur, nécessite d'être soi-même suffisamment souple pour ne pas entendre cette reprise comme un carcan, mais bien plutôt comme une possibilité offerte d'encadrement.

Cette fonction contenante permettant ainsi d'assurer la pratique, parce qu'elle permet une sécurisation interne, un renforcement d'une fonction surmoïque, si défaillante dans les problématiques narcissiques que nous sommes amenés à recevoir.

L'analyste symbolisant finalement une certaine fonction surmoïque externalisée, à introjecter le moment venu.

La présence filiale, l'imgo parentale que représente l'analyste dans le groupe, assure une cohésion interne à celui qui expose. L'analyste devient ainsi garant des liens intrapsychiques du consultant, que les problématiques familiales tentent de détruire au profit d'une indifférenciation primaire dans le cahot des confusions dedans/dehors, soi/objet mais aussi représentation/perception. Il offre un lien de pensée et une limite, là où la pathologie psychique vient en effacer les contours.

Aujourd'hui Colette Le Barbier n'est pas présente physiquement, mais l'authenticité du travail en commun effectué pour cet exposé suffit à assurer cette présentation et à prouver qu'il y a bien eu intériorisation des processus de filiation et transmission.

Alors, il ne s'agit plus d'imaginer comme je vous le proposais en premier partie de cet exposé, mais bien d'affirmer, qu'il existe une filiation à l'œuvre dans les groupes d'analyse de la pratique et que cette transmission permet de mettre en lien les éprouvés psychiques et physiques des consultations avec la théorie et l'analyse du contre-transfert.

Mais au delà, l'analyse de la pratique dépend de ces liens de transmission et de filiation.

De ce fait, ces processus deviennent alors nécessaires pour donner sens aux soins que nous dispensons.

Paméla FRASK